le 12 novembre 1904, dans une famille qui a donné à l'Eglise trois prêtres, un dans le diocèse de Laval qui vient de mourir il y a deux mois à peine, un franciscain et un père des missions étrangères de Paris au Japon depuis trente ans. Le 29 novembre 1930, à 26 ans, le Frère LAGRÈVE entra au noviciat de Berder et y fit ses premiers vœux le 30 novembre 1931. Après deux années au service du scolasticat à Liège et à Sion, il reçut en novembre 1933 son obédience pour le Transvaal. C'est là qu'il fit son oblation perpétuelle le 8 septembre 1937. Revenu en France pour la guerre, il fut rattaché définitivement à la Province du Nord en septembre 1941. Il a passé ces 24 dernières années à Pontmain, sauf une année à Solignac.

Il laisse le souvenir d'un frère dévoué, toujours souriant, disponible, effacé et estimé de tous



Frère Romuald MÉNARD
(1897-1965)

Le 14 octobre 1965, le Frère MÉNARD terminait à Le Pas une belle carrière missionnaire de plus de 40 années passées presque tout entières au service de la jeunesse indienne du nord du Manitoba, au Vicariat du Keewatin.

Il était né à Thurso, Qué., le 17 septembre 1897, fils de Théophile Ménard et de Lia Mondoux.

Le Frère MÉNARD s'est d'abord engagé dans la voie du sacerdoce: Juniorat à Ottawa, Noviciat à Ville La Salle, et Scolasticat à Ottawa ont marqué cette étape de sa vie qui l'a conduit jusqu'aux ordres mineurs. La grippe espagnole, après la Grande Guerre, a laissé sa marque dans la santé du Frère, à tel point qu'il décida de retourner dans sa famille Deux ans plus tard il

venait enseigner à Lebret, Sask. où le climat devait rétablir sa santé définitivement.

C'est à Lebret que sa vie prenait sa ligne définitive. Le 10 mars 1922 il arrivait au Keewatin. Le 19 octobre suivant il entreprenait un deuxième noviciat, à titre de frère-coadjuteur cette fois, à Cross Lake et il y prononça ses premiers vœux le 8 décembre 1923. Il devenait profès perpétuel le huit décembre 1929.

Cross Lake devait le garder jusqu'au 21 septembre 1953. Sa deuxième obédience l'envoyait à l'Ecole Indienne Résidentielle Guy, située alors temporairement à Le Pas puis transférée plus tard à Clear Water Lake.

La vie du Frère MÉNARD consacrée tout entière au service des écoles indiennes peut servir de modèle. Il fut le « bon et fidèle serviteur », celui que le Maître pouvait toujours trouver « veillant ».

Une école indienne est un champ d'activité où un frère-coadjuteur a l'occasion de déployer beaucoup de talents, et de s'en découvrir plusieurs. A Cross Lake, il y avait jadis une belle grande ferme. Le Frère MÉNARD sut l'entretenir et la développer, au prix d'efforts et d'études incessants. Il n'était étranger ni à la menuiserie ni à la mécanique, ni à l'électricité, ni à aucun métier connexe avec une ferme moderne. A Clear Water Lake, il put mettre en activité ses connaissances et son habileté mûries par l'expérience. De plus, il avait acquis une réputation enviable d'horticulteur: les plates-bandes de fleurs dont il ornait les alentours de nos écoles ont toujours fait l'admiration et la joie des résidents et des visiteurs.

Une psychologie naturelle le faisait accepter très facilement par les élèves. Il savait se faire obéir et les influencer. Son goût pour les sports et ses connaissances de la forêt n'étaient pas étrangers à cette emprise qu'il avait sur les jeunes Indiens. Joignez à cela une fidélité constante au devoir quotidien et une piété exemplaire, et vous jugerez de la perte qu'a faite le Keewatin par la mort du Frère MÉNARD

Le 13 octobre il profitait d'une belle journée d'au-

tomne pour aller pêcher en compagnie du R.P. G.E. TRUDEAU qui avait été son supérieur à Cross Lake pendant de nombreuses années; ils se retrouvaient encore ensemble comme membres de la Communauté oblate de l'Ecole Guy. Pendant qu'ils étaient au large, vers le milieu de l'après-midi, le Frère se sentit indisposé; à tel point qu'il demanda de se rendre au quai immédiatement. En montant la côte qui conduit à l'école il s'affaissa. Le Père TRUDEAU requit l'aide d'un employé pour conduire le Frère à l'école où la garde-malade jugea son cas assez grave pour l'envoyer par ambulance à l'Hôpital Saint-Antoine de Le Pass où il arrivait vers 7.30. Le médecin ne se fit pas illusion sur son cas, il annonça sa fin prochaine. Il devait vivre encore 17 heures. Le Frère MÉNARD ne se plaignait pas beaucoup de ses malaises. Depuis quelque temps, il mentionnait des douleurs d'arthrite au bras, une douleur à la poitrine, mais pas plus. Il passa une nuit calme. Il avait reçu l'extrême Onction, il fut gardé par un prêtre toute la nuit. Le 14 octobre, à midi, juste au moment où l'Angelus sonnait à la Cathédrale, il rendit le dernier soupir, en présence du R.P. Jean DANIEL, et de quelques Sœurs Grises de l'hôpital.

Samedi soir, quelques membres de sa famille arrivaient de l'Est: sa sœur et son beau-frère, M. et Mme Adrien Morency de Québec, une autre sœur, Mme Henri Thomas de Montréal, et la sœur de son beau-frère, Mme Gariepy de Québec.

Le corps fut exposé aux Salons Mortuaires Hayes à Le Pas. Le Service funèbre eut lieu à la Cathédrale à 3.00 heures, lundi, le 18 octobre. La levée du corps fut présidée par le R. Père Guy RÉMY, Principal de l'Ecole Guy; la Messe de Requiem fut célébrée par le R.P. Jean DANIEL, Vicaire Délégué, en l'absence de Mgr Paul DUMOUCHEL rendu à Rome pour le Concile. L'absoute était présidée par le R.P. Rosaire RHO, Provincial des Oblats du Keewatin. Le nef était remplie à capacité, car le Frère MÉNARD était estimé par la population de Le Pas, par les officiels du gouverne-

ment, par les commerçants, les sportifs, en plus de la jeunesse des écoles indiennes et de la population indienne en général.

L'inhumation eut lieu au cimetière catholique de Le Pas que le Frère aimait visiter durant ses séjours en ville. Il y prend son dernier repos au milieu d'autres vétérans oblats des missions du Keewatin.

Le Père Joseph GUILCHER
(1931-1965)

Ce fut à Saint-Brieuc, en ce soir du 12 décembre, la consternation dans le groupe des missionnaires, oblats et autres, qui participaient à la mission générale depuis le 28 décembre, en apprenant l'accident survenu dans la soirée à un de leurs compagnons, le Père Joseph GUILCHER. Celui-ci rentrait à Saint-Brieuc après avoir rendu visite à quelques-uns de ses compatriotes, marins de l'Ile de Sein, qui faisaient escale à Paimpol. Il roulait en moto sur une route droite et bien dégagée, lorsqu'une voiture venant de l'autre direction voulut tourner sur sa gauche pour prendre une route secondaire. Son conducteur n'avait-il pas aperçu la moto ou avait-il mal jugé de sa vitesse? Le choc fut brutal. Le Père Guilcher fut projeté de sa moto sur la voiture, puis roula sur la route atteint de multiples fractures. Transporté rapidement dans une clinique de Saint-Brieuc, puis dans la maison des Oblats, il devait succomber peu de temps après.

Ses obsèques furent célébrées le mardi après-midi dans la cathédrale de Saint-Brieuc, en présence de Mgr Kervéadou, évêque de Saint-Brieuc, du Père Provincial, des missionnaires, des prêtres de la ville et d'une nombreuse assistance, entourant de leur sympathie les pa-